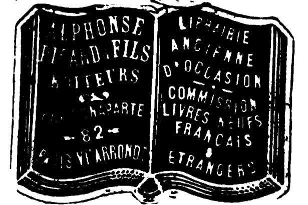

FA
5186
3
FINE ARTS LIBRARY
FL 41AU C


ACADEMIA · HARVARDIANA · IN · NOV · ANG
ET
VE
RI
TAS
CHRISTO
ECCLESIAE


ANCIENNE
D'OCCASION
FRANCAIS
82



ALBERT SOUBIES

L.-E. BARRIAS

1841-1905)

NOTES BIOGRAPHIQUES

PARIS

ERNEST FLAMMARION, EDITEUR

26, RUE RACINE, 26

1905

L.-E. BARRIAS

(1841-1905)

La première fois que, dans les écrits des critiques, nous avons rencontré le nom d'Ernest Barrias, c'est sous la plume de M. Delaborde, pour lequel, dans l'article déjà bien ancien auquel nous faisons allusion, ce nom de sculpteur paraissait tout à fait nouveau. « Il s'agit probablement de l'essai d'un débutant », disait-il à propos d'un buste qu'il avait beaucoup remarqué, et qui était, ajoutait-il, « dû à un sculpteur portant le même nom que le modèle ». Ce modèle, en effet, n'était autre que M. Barrias père. Dans ce buste, œuvre d'un commençant d'une vingtaine d'années, M. Delaborde n'hésitait pas à reconnaître « un très vif sentiment de la physionomie..., quelque chose de la manière toute française de Houdon et des sculpteurs portraitistes du dix-huitième siècle ».

Avant de parler avec quelque développement de Barrias, le sculpteur, nous croyons devoir dire un mot de son frère, Félix-Joseph, le peintre bien connu, son aîné d'environ vingt ans, de qui les conseils et le patronage dévoué ont eu sur sa carrière, il se plaisait à le reconnaître lui-même, la

plus heureuse influence. M. Barrias, le peintre, élève de Léon Cogniet, a toujours été considéré comme un artiste de valeur. Très laborieux, il a beaucoup produit. Ainsi qu'en France, il est représenté à l'étranger, et spécialement en Angleterre et en Russie, par de nombreux ouvrages. Il s'est également distingué comme illustrateur d'un grand nombre d'ouvrages littéraires. Il a enfin obtenu un succès persistant et prolongé dans l'enseignement. De nombreux peintres s'honorent d'avoir été ses élèves, et il y aurait particulièrement lieu de signaler les résultats obtenus dans son atelier spécialement affecté aux jeunes filles. Les frères Barrias étaient nés dans un des plus anciens quartiers de Paris, non loin de la maison qu'habita longtemps, rue de Lancry, le baron Taylor. Leur père, dont Ernest Barrias fit le buste mentionné plus haut, était un ouvrier d'art, peignant sur porcelaine et sur étoffe des motifs de décoration. La tradition artistique de la famille se continue par un des fils d'Ernest Barrias, architecte diplômé, élève de M. Pascal.

Peut-être y aurait-il lieu d'appliquer au statuaire qui nous occupe ce que des critiques autorisés ont dit de la « néo-Renaissance », en sculpture, de Dubois et de Chapu. Par l'intelligence de l'antiquité, autant que par la préoccupation de l'étude de la vie, Barrias s'est, en effet, dès ses premières œuvres, trouvé, à quelques égards, dans un état d'esprit un peu analogue à celui des maîtres dits « de la Renaissance ». Il offrait en outre avec eux cette ressemblance de ne s'être pas confiné dans un absolu « spécialisme », et

de s'être, à l'occasion, servi non seulement des outils de son art, mais du pinceau et de la palette. Il semble même qu'il pouvait, non sans dextérité, manier la plume, comme en témoigne cet éloge de son prédécesseur Dumont, où il a si heureusement caractérisé « la pieuse et légitime coutume » qui impose à l'artiste élu à l'Institut l'obligation de louer celui qu'il remplace. Avec une sorte de coquetterie, Barrias, en s'acquittant de ce devoir, et au moment même où il faisait ses preuves de tact et de finesse dans l'expression, prenait plaisir à parler de la prétendue « inexpérience littéraire » qui peut trahir « les bonnes intentions d'un artiste astreint, exceptionnellement, à faire œuvre d'écrivain ». Modestement, il reportait à ses nouveaux collègues une louange dont il aurait pu revendiquer sa part, en constatant combien « l'Académie compte de membres qui ont le rare bonheur d'allier le talent littéraire à la grande autorité artistique ».

Nous évoquions tout à l'heure le souvenir des artistes de « la Renaissance ». On a souvent remarqué que, chez eux, le caractère était à la hauteur du talent, et que, dans l'action comme dans l'art, ils s'étaient, selon les circonstances, montrés, dans toute la force du terme, des *hommes*. Cette virilité, ce sentiment élevé du devoir, nous les retrouvons chez Barrias qui, lorsque survint la guerre, renonça à l'exemption que lui conféraient ses succès et ses titres d'école, et s'engagea au début même des hostilités, dès les premiers jours d'août 1870. Il supporta, dans des conditions particulièrement pénibles, les dures épreuves du siège

de Paris, prit une part brillante à différents combats, et contracta, croyons-nous, une grave maladie déterminée par les privations et le rude service des camps et de la tranchée. L'inspiration du soldat se retrouve, sans nul doute, dans ces « fiers groupes », selon l'expression de M. Lafenestre, qu'a sculptés ultérieurement, en commémoration de divers épisodes de la guerre, le ciseau de Barrias. Tout le monde a présent à l'esprit la *Défense de Paris*, érigée au rond-point de Courbevoie, et la *Défense de Saint-Quentin*, qui se dresse, dans cette dernière ville, sur la Place du 8-octobre, et qui rappelle un des plus glorieux épisodes de la résistance nationale.

Le talent, très fécond, de Barrias a pris, du reste, au cours d'une production abondante et multiple, des formes extrêmement variées. Tour à tour, en parcourant la liste fort longue de ses ouvrages, nous rencontrons cette *Jeune Fille de Mégare* (Musée du Luxembourg), suave et simple, naturelle et vivante, d'une exécution serrée et souple, pour laquelle l'élève de Léon Cogniet, de Cavelier et de Jouffroy, fixa, de bonne heure, l'attention de la critique ; — *la Fondation de Marseille* (Musée de l'École des Beaux-Arts) ; — *le Serment de Spartacus*, placé, en 1877, dans le Jardin des Tuileries, et représentant Spartacus jurant de venger son père qui, derrière lui, râle sur une croix ; — le buste en bronze d'*Henri Regnault*, que l'on peut voir au lycée Henri IV ; — le *Bernard Palissy*, en pierre, de la façade de l'Hôtel de Ville, dont une réplique en bronze figure dans le square de Saint-Germain-des-Prés ; —

le *Mozart enfant*, accordant son violon, du Salon triennal de 1883, œuvre de magistrale et spirituelle habileté dont les reproductions se sont multipliées. Les choses musicales, pour le dire en passant, l'ont plus d'une fois, et fort heureusement, inspiré ; à côté de son *Mozart*, nous rappellerons les figures du *Chant* et de la *Musique* qui, avec *la Chasse*, forment à l'Hôtel de Ville sa contribution sculpturale. Peut-être conviendrait-il aussi d'ajouter que son buste de *Marmontel* est l'un des mieux traités et des plus caractéristiques qu'il ait produits.

Que d'œuvres encore il conviendrait de mentionner ! Les figures de l'Hôtel Païva, les bas-reliefs du pavillon Marsan, *la Fileuse*, si souvent reproduite, du Luxembourg, le tombeau de M[me] E. D. pour la ville de Lima, le *Blaise Pascal* de la Sorbonne, *l'Electricité* (pour la Galerie des Machines, en 1889), la sculpture qui orne le tombeau de Guillaumet au cimetière Montparnasse, cette *Jeune Fille de Bou Saada*, gracieuse petite Orientale qui effeuille des fleurs dans un geste empreint de tant de charme mélancolique et de résignation émue ; — la *Jeanne d'Arc* de Rouen, l'*Anatole de la Forge*, du Père-Lachaise, les *Nubiens* du Muséum, le monument Carnot à Bordeaux, celui d'Émile Augier, sur la place de l'Odéon, les figures de la Mairie de Neuilly. On connaît ses deux pendentifs de l'avant-foyer de l'Opéra, la *Serrurerie* et la *Maçonnerie*, mais, ce que l'on ignore généralement, c'est que, tout jeune, il a, sous la direction de Garnier, travaillé, pour ce monument, à un grand nombre d'ornements (masques,

cartouches, etc.) qui sont demeurés pour le public à l'état d'œuvres anonymes.

Nous avons déjà cité de ses bustes. Il ne faudrait pas oublier ceux de Jules Favre, de Munkaczy, de Dufaure, d'André, etc. La série des petits bronzes et statuettes nous fournit *la Fortune et l'Amour*, *la Revanche de Psyché*, la *Bacchante* exposée en 1891, etc., etc.

Mais une mention tout à fait à part est due au groupe des *Premières Funérailles*. Exposée d'abord en plâtre, l'œuvre, quelques années après, fut donnée en marbre. A ce sujet, M. Lafenestre assurait qu'elle avait subi « avec un entier succès l'épreuve redoutable de cette transformation ». Les acteurs des *Premières Funérailles*, ajoutait-il, « ont pris un accent plus dramatique et plus poignant en revêtant des formes plus réelles et plus frémissantes ». Donnons une brève description de cet ouvrage, présent, du reste, à toutes les mémoires : « Adam s'avance, portant devant lui le cadavre d'Abel, dont il soulève les épaules sous son bras gauche et serre les deux jambes pendantes dans son bras droit. Près de lui, à sa gauche, se tient Ève, penchée sur le corps de son fils dont elle soulève la tête de la main gauche en posant les lèvres sur ses cheveux. Derrière eux, une touffe de plantes. » Les comptes rendus des délibérations du Conseil municipal de Paris nous ont récemment appris que M. Quentin-Bauchart avait, au nom de la quatrième Commission, demandé et obtenu le transfert de ce groupe remarquable au Petit Palais.

Nous citions ci-dessus la *Fondation de Marseille*. C'est

cette œuvre, où se marquait un sens délicat de la vie et de la grâce qui, en méritant à Barrias le Grand Prix, lui ouvrit le chemin de Rome. Là il eut pour compagnons, entre autres, M. Pascal, auquel n'a cessé de l'unir une vive et très cordiale amitié, et un artiste de valeur, trop tôt disparu, Degeorge. Celui-ci avait été d'abord graveur, et il est, assure-t-on, sous cet aspect, tenu en véritable estime par M. Roty. En tant que statuaire, Degeorge, qui, comme Barrias, a sculpté un *Henri Regnault*, lui fut associé par M. Pascal dans la commande qu'il leur fit de deux figures pour la façade de son École de Médecine à Bordeaux. Les deux sujets demandés par l'architecte étaient *la Nature* et *la Science*, la première confiée à Degeorge, la seconde à Barrias. D'un commun accord, ils échangèrent leurs sujets. La mort de Degeorge survint alors qu'il n'avait pas encore fini l'esquisse de *la Science*; l'œuvre fut reprise par Cavelier. Quant à Barrias, il avait tout d'abord conçu *la Nature* comme une luxuriante *Venus genitrix*. Des observations lui furent présentées. Il exécuta alors son œuvre définitive, une *Nature* à demi voilée, remarquable par elle-même, et aussi parce qu'elle a été le point de départ d'un ouvrage postérieur très connu, cette allégorique *Nature dévoilant son mystère*, qui est au Luxembourg.

En cette statue, Barrias a fait un curieux usage de la polychromie, déjà tentée notamment par un élève de Rude, Cordier, et par M. Allouard, dans son *Héloïse au Paraclet*. C'est à propos de l'œuvre de Barrias que M. Collignon a, dans la *Revue de l'Art*, donné une étude intéressante de la

polychromie, soit *naturelle*, par l'emploi de matières de couleurs diverses, genre dont la sculpture gréco-romaine a produit d'illustres spécimens, soit *artificielle*, et due à une peinture, comme il en existe également tant d'exemples antiques, depuis les grandes figures jusqu'aux statuettes de Tanagra.

Il est encore un ouvrage de Barrias, son monument de Victor Hugo, sur lequel nous nous arrêterons, bien qu'il ait soulevé d'assez vives critiques, pour une raison d' « actualité », puisque nous sommes sur le point de voir, grâce à M. Paul Meurice, s'élever à la gloire du poète un autre « monument », de genre différent, sous la forme de cette « édition définitive » exécutée avec le concours de l'Imprimerie Nationale. L'histoire de l'œuvre de Barrias, — qui a coûté le prix exceptionnel de 250 000 francs, — est intéressante et mérite d'être conservée : « ...Son érection fut décidée en 1886.... La souscription publique, ouverte la même année, produisit 110 000 francs. Les architectes et sculpteurs consultés furent unanimes à déclarer qu'avec pareille somme il n'était pas possible d'élever le monument grandiose qu'avaient souhaité les promoteurs, et M. Paul Meurice, d'accord avec Vacquerie, crut préférable d'attendre quelques années encore. Il avait son projet. Vacquerie et M. Paul Meurice étaient chargés, par le testament de Hugo, de réunir les manuscrits que le poète laissait, et d'assurer la publication de ces feuillets, selon qu'ils le croiraient utile. Une part des droits d'auteur leur devait être remise pour ce difficile travail. Les deux amis

de Hugo résolurent d'abandonner en faveur de la souscription au monument cette part des droits, et, chaque année, la somme primitive se grossissait ainsi de plusieurs milliers de francs, dus à la générosité des collaborateurs du grand poète. »

« D'autre part, le trésorier de la souscription, M. Jumel, avait fait des 110000 francs versés un heureux placement, grâce à des Bons du Trésor, qu'il avait pu obtenir, et qui constituaient un excellent revenu à 5 pour 100. Si bien que 110000 francs, placés à intérêts composés pendant quinze ans, rapportèrent encore près de 100000 francs. »

« Enfin, M. Paul Meurice fit vendre à la maison Rouff, pour 300000 francs, un droit important de reproduction des œuvres de Hugo, et la famille ajouta spontanément une souscription de 30000 francs au capital déjà en caisse. Cette fois, c'était plus qu'il ne fallait; les frais étaient couverts et au delà. Barrias, à la demande de M. Paul Meurice, accepta d'exécuter le monument, auquel il travailla dans la Galerie des Machines et dont le modèle, disponible après la fonte des statues, a été offert par l'artiste à la ville natale du poète, Besançon. »

Parmi les dernières œuvres du regretté sculpteur, nous signalerons la figure tombale de la duchesse d'Alençon, et l'Horloge de la Bibliothèque Nationale, conçue et exécutée par lui, de concert avec M. Pascal.

Barrias avait toujours été d'une santé délicate. Il ressentait en outre la fatigue d'une existence vouée tout entière au labeur le plus consciencieux. Il fut saisi par le mal qui

devait l'emporter au sortir d'une séance de l'Institut. Il a succombé à l'*influenza*, après quelques jours seulement de maladie.

Discret, fuyant les occasions de se mettre en avant, ne recherchant ni les distinctions ni les places, il a eu néanmoins un *cursus honorum* des mieux remplis. Il était commandeur de la Légion d'honneur. Il faisait partie de deux commissions des plus importantes : celle des Musées nationaux, et celle du Conseil supérieur des Beaux-Arts. On sait que le nouveau sous-secrétaire d'État, M. Dujardin-Beaumetz, l'a remplacé, dans l'une, par son éminent collègue à l'Institut, M. Jules Coutan, et, dans l'autre, par M. Rodin.

Une des principales caractéristiques de Barrias était son affection presque passionnée pour ses élèves. En toute sincérité, il se réjouissait de leurs succès comme de victoires personnelles. Tout le monde a reconnu et vanté son exceptionnelle droiture dans la vie privée. De même, en art, c'est le scrupule, l'extrême conscience qui constituent l'unité de cette laborieuse carrière, partagée, pour ainsi dire, entre deux inspirations, l'une plus virile, l'autre plus tendre et plus gracieuse. Travailleur probe et loyal, il n'a laissé sortir de son atelier rien de lâché. Il a pu, comme tous ceux qui créent, avoir ses heures de moins décisive réussite, mais à coup sûr aucun artiste n'a eu à un degré plus haut le respect de lui-même.

LISTE COMPLÈTE

DES ŒUVRES

D'ERNEST BARRIAS

Cette liste nous a été obligeamment communiquée par le fils du sculpteur, M. Paul Barrias; elle offre cet intérêt spécial d'avoir été établie par Barrias lui-même qui l'avait fait précéder des indications biographiques suivantes : « Après avoir passé quelque temps à dessiner chez mon trère, je suis entré comme élève chez M. Cavelier vers l'année 1854-55, un an après chez M. Léon Cogniet pour modeler d'après nature, et, en 1860, chez M. Jouffroy qui avait alors un atelier d'élèves. J'y suis allé sur le conseil de M. Cavelier qui pensait qu'il était nécessaire que j'aie le modèle vivant tous les jours, l'émulation des camarades et un appui à l'École des Beaux-Arts. »

1861. — Un bas-reliet. — *Ulysse rendant Chryséis à Chrysis.* Concours pour le prix de Rome. Obtenu le 2e grand Prix.

1862-63. — Au salon : buste de mon père, marbre.

1863-64. — Au salon : buste de M. Jazet, graveur, marbre. Frise d'enfants pour M. Jolivet, terre cuite émaillée à Deauville.

1864. — Buste de Jules Favre, marbre, et série de masques pour l'Opéra.

1865. — Une statue de Virgile, pour Mme de Païva; statuette, *le Printemps. La Fondation de Marseille.* 1er Grand Prix de Rome.

1867. — Premier Envoi. Bas-relief : *Ronde de faunes et de bacchantes autour d'un Terme.* Ce bas-relief a, je crois, été brisé. Tête d'étude de jeune romain, appartenant au ministère des Beaux-Arts.

1868. — 2e Envoi : *Jeune fille de Mégare*, fileuse.

1869. — Même figure en marbre (médaille au Salon) au musée du Luxembourg.

1870. — Modèle en plâtre du *Serment de Spartacus*. Deux bustes réunis ensemble : M. et Mme Lecomte.

1872. — Marbre du *Serment de Spartacus* (1re médaille), aux Tuileries. *La Fortune et l'Amour*, groupe en bronze. Buste en bronze d'Henri Regnault. Terre cuite, *Enfant et Bacchante*; appartient à M. Marmontel.

1873. — Tombeau de Mme Dreyfus à Lima (bronze et marbre), composé de quatre statues en bronze : *La Charité*, *Sainte Sophie*, *la Religion*, *l'Ange Gardien*. Statue couchée de Mme Dreyfus.

1874. — *La Serrurerie*, et *la Maçonnerie*, figures décoratives, à l'avant-foyer du Grand Opéra. Bustes de M. et Mme Auguste Dreyfus (marbres au salon 1875).

1875. — Figure en marbre pour un tombeau d'enfant, au Brésil, pour la comtesse d'Eu. Figures décoratives pour l'Hôtel de Ville de Poitiers. Deux cariatides (pierre). Deux figures (pierre) : *la Science* et *l'Agriculture*. Buste de M. Sauvage.

1876. — Commencé le groupe des *Premières funérailles*.

1877. — Buste avec bras de Mme Olivier (marbre). Groupe d'enfants pour jardin, en marbre, à Biarritz. Buste de Mme Ernest Barrias (marbre).

1878. — Groupe des *Premières funérailles* (plâtre). Médaille d'honneur. Bas-relief du Pavillon de Marsan. *La Comptabilité*.

1879. — Fronton pour le Louvre : *l'Architecture* et quatre bas-reliefs : *la Maçonnerie*, *la Serrurerie*, *la Science* et *l'Art*. Buste du peintre Munkacsy.

1880. — Statue de Bernard Palissy (plâtre). Trois exemplaires en bronze, au Square Saint-Germain-des-Prés, à Boulogne-sur-Seine et à la Manufacture de Sèvres. — Concours du *Monument de la défense de Paris*. 1er Prix.

1881. — Au salon : Monument de *la Défense de Paris* et Palissy (bronze).

1882. — Groupe de *la Défense de Saint-Quentin*. Place du 8 Octobre, à Saint-Quentin. Médaillons : Général Faidherbe, général Farre, général Lecointe. Médaillon : Joseph Garnier (Cimetière Montmartre). Buste de M. Dufaure, à l'Institut.

1883. — Marbre des *Premières funérailles*. Buste de Mlle Brelay (marbre). *Mozart enfant* (plâtre). Buste de Mme Colin. *Les Fleurs et les Fruits*, bas-relief (avenue de Messine). Buste de Mlle Claire Eiffel.

1884. — Deux figures pour l'escalier des fêtes à l'Hôtel de Ville : *la Musique* et *le Chant*. Buste du docteur Hénocque (bronze). Surtout en argent : *la Fortune fixée par les génies du travail* et *Vulcain au repos*.

Depuis 1874. — Une série d'enfants édités par Barbedienne : 2 enfants sur tortue; enfant à l'escargot; 2 enfants au panier; enfant à l'amphore; 2 enfants au crabe; enfant à la tirelire ; 2 enfants aux lianes. Coupe : femme aux lézards.

1885. — Buste du compositeur Marmontel. Médaillon de M. André, architecte, membre de l'Institut. Cheminée du salon du Préfet à l'Hôtel de Ville. Grande frise décorative (Hôtel de Ville de Neuilly).

1886. — Surtout pour le prix de Courses Jockey-Club : *la Revanche de Psyché*. Buste du docteur Dechambre. Reproduction en marbre des *Premières funérailles* pour M. Marmontel. Bustes de A. Hériot et O. Hériot (marbre).

1887. — Buste de M. Ballu, architecte, membre de l'Institut. *Mozart*, bronze à cire perdue (Musée du Luxembourg). Statue de Pascal pour le grand amphithéâtre de la Sorbonne. Buste de Mlle Dillais (marbre). Copie des *Premières funérailles* (marbre) pour M. Munkaczi. Esquisses : *le Sphinx*; *Caïn*; *la Naissance*; *la Famille*.

1888. — Modèle du groupe *l'Électricité* pour la Galerie des Machines en 1889. Buste de Maurice Boverat en cire perdue. 2 grands groupes en bronze pour le pavillon de la République Argentine.

1889. — *La Chasse*, marbre pour l'Hôtel de Ville. Buste de la princesse G. Cantacuzène (marbre), de Mlle Dano, de M. le comte de Clocheville. Figure d'ange (pierre). Cimetière de Passy. Prix de courses (surtout argent), *la Seine et l'Oise*. Buste de Diane pour M. Dano.

1890. — *Jeune fille de Bou-Saada*, pour le tombeau de Guillaumet, et médaillon de Guillaumet. Réplique du *Serment de Spartacus* (marbre), pour M. Jacobsen. *La Nature*, marbre pour la Faculté de Médecine de Bordeaux.

1891. — *Bacchante courant* (argent), pour M. Corroyer. *Jeanne d'Arc prisonnière*, pour Rouen. Bustes de M. Hébert, de M. William Denny (Londres). Réplique des *Premières funérailles* (marbre) pour M. Jacobsen.

1892. — Statue de Ricord (bronze). Monument de Mme Talabot, à Saint-Geniez. Six enfants (pierre) pour le monument de Jeanne d'Arc.

1893. — Tombeau de l'architecte Guérinot. Statue d'Anatole de la Forge. *Renommée*, éditée chez Susse. Petite figure en pierre, *l'Espérance*. Médaillon de Mazerolle, peintre. Buste de M. Lagache.

1894. — Haut-relief : *les Nubiens*, pour le Museum. Tombeau de Mme Barboux. Bustes d'Émile Augier et de Mlle Demonts. Médaillon de Charles Bigot. Buste du docteur Bertrand Michel (Mont-Dore). *Petite danseuse* (bronze) appartenant à M. Corroyer.

1895. — Monument d'Émile Augier. Monument de Sadi-Carnot, à Bordeaux. Bas-relief : *Flore*, pierre lithographique (à M. Corroyer).

1896. — Monument de Schœlcher, à Cayenne. Réplique du *Chant* et *la Musique*, pour M. Jacobsen, et de *la Nature*, de Bordeaux (hauteur 2 m. 50).

1897. — Monument de la conquête de Madagascar. Triptyque pour le Sacré-Cœur. *Vie de saint Iosebh*. Petit modèle du monument à Victor Hugo.

1898. — Monument à Maria Deraisme. Monument Darblay, à Corbeil. Buste de M. Gaudry.

1899. — *La Nature* (marbre polychrome). *Le Refuge*. Monument Auban Moet, à Épernay. Médaillon de G. A. Gerhardt. *Fille d'Ève*, pierre lithographique, à M. Corroyer.

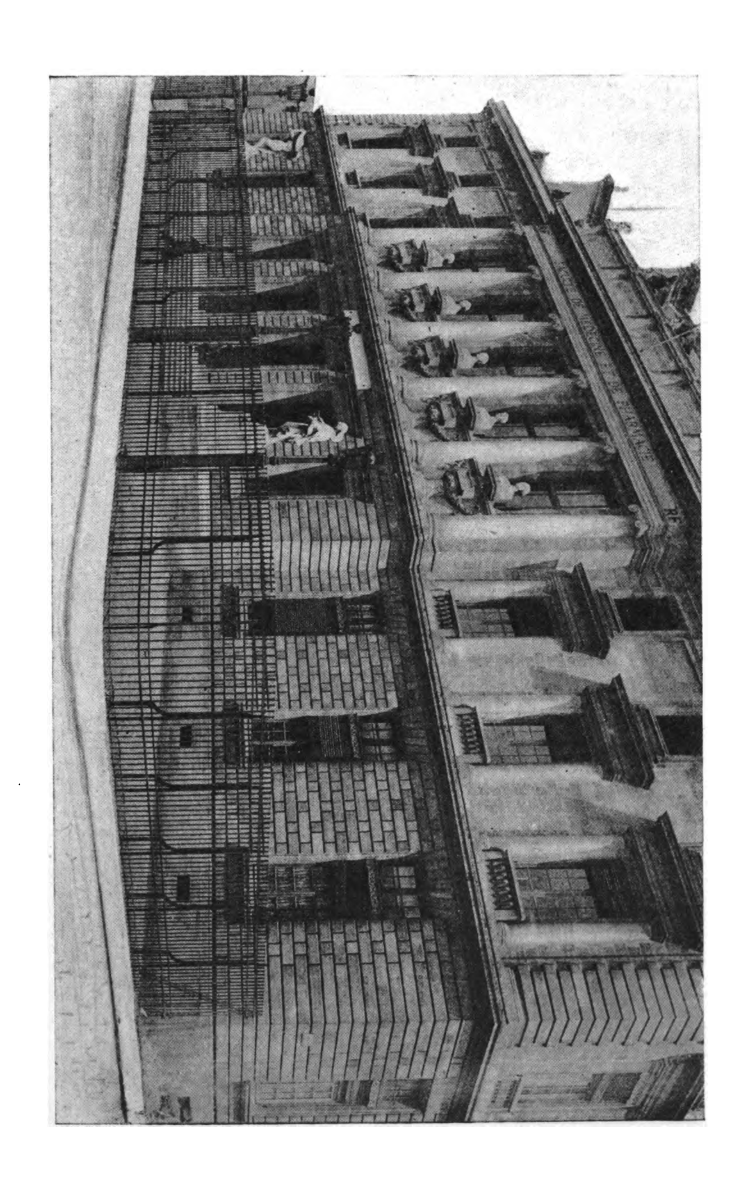
1900. — Monument de Lavoisier. Figure pour l'entrée du Grand-Palais (avenue d'Antin) et deux enfants pour le couronnement.

1901. — Proue de yacht pour M. Mirabaud. Buste pour M. le baron de Lassus. Monument de Victor Hugo. Buste du baron La Caze, pour le Louvre.

1902, 1903 et 1904. — *La Nature se dévoilant* (marbre blanc) à l'École de Médecine. *Christ* en marbre, au château de Valmiraude. Bas-relief pour la Bibliothèque Nationale. *La Nature se dévoilant* (marbre polychrome), pour M. Wattel (hauteur 1 mètre). Prix de la Coupe 1904, pour le prince d'Arenberg. Buste de M. Dupont. Esquisses : *le Destin : Job*. Statuette : *Femme portant une lampe*.

1903. — Statue de la duchesse d'Alençon.

1904. — Deux bustes : M. Parizot, agent de change, et Mlle Barrias.







IMP. LAHURE

